

La Ballue, la rigueur créative

Joyau du XVII^e siècle, revisité en 1973, et repris en 2005 par un couple passionné par ce patrimoine historique, les Jardins de La Ballue continuent de surprendre les visiteurs à quelques kilomètres du Mont-Saint-Michel.



Marie-Françoise Mathiot-Mathon



Jardin régulier avec parterres géométriques sur la terrasse du château

Cherchant à s'installer dans une grande demeure, Alain et Marie-Françoise Mathiot-Mathon sont tombés sous le charme de ce domaine du XVII^e siècle situé à Bazouges-la-Pérouse, présentant une caractéristique peu ordinaire. En plus de la beauté de la bâtisse, ils découvrirent des jardins labyrinthiques et de topiaires pour lesquelles ils se passionnèrent très vite. Car loin des stéréotypes habituels, ces jardins mêlaient les principes de l'art paysager classique avec une grande variété d'essences végétales. Conçus dans les années 1970, en partie par les architectes Paul Maymont et François Hebert-Stevens, ces jardins ont été pensés par l'éditrice Claude Arthaud, propriétaire des lieux à l'époque. Elle estimait que tout végétal à petit feuillage acceptant les tailles régulières pouvait former des topiaires, des labyrinthes et des chambres de verdure, pourvu que sa croissance soit suffisamment rapide. C'est ainsi que les trames végétales furent imaginées en charmes, en ifs et en buis, mais également en cyprès de Leyland, en houx, en troènes et en thuyas.



Gauras entourant une sculpture contemporaine



Hexagone central en ifs, orné de troènes sur tige taillés en boule



If sculpté en spirale sur la terrasse

Jeux de lumières et de formes

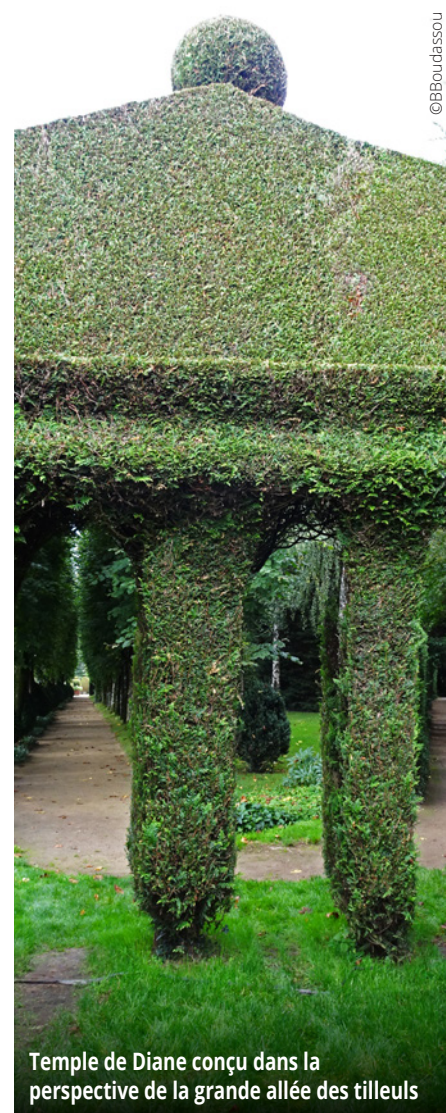
Ce choix inhabituel d'essences variées pour la création d'un jardin classique a orienté le dessin de celui-ci vers un tracé ludique, reprenant les codes de l'architecture des jardins, tout en jouant sur les surprises aménagées le long du parcours. Cette réinterprétation a su conjuguer à la fois la logique géométrique du XVII^e siècle avec, d'une part un style maniériste, et d'autre part la vision contemporaine d'un cheminement initiatique. Les jeux d'ombre et de lumière génèrent des émotions chez le promeneur qui passe de tunnels en clairières, et de bosquets mystérieux en tableaux traversés par les rayons du soleil.

Situé sur une terrasse surplombant un paysage de bocages, et bordé d'une grande vague végétale taillée rigoureusement, le jardin régulier devant la demeure offre des parterres ponctués de topiaires et d'une sculpture contemporaine. Une longue colonnade d'ifs couverte d'une glycine monumentale en ferme l'espace. Au-delà, treize chambres de verdure jalonnent la seconde partie des jardins, qui recèle encore bien d'autres éléments remarquables comme des allées en arches végétales de différentes formes. Même le labyrinthe dévoile, vu du ciel, un dessin inhabituel de ses volumes végétaux, qui loin d'être linéaires proposent des

figures plus en lien avec l'art moderne. Le bosquet des senteurs et le théâtre de verdure renvoient, eux, aux tracés des folies de l'art paysager du XVII^e siècle, mais le Quinconce de bouleaux prend le parti d'ouvrir la réflexion sur un espace plus naturel. La Chambre de musique joue également avec l'association de la géométrie classique et la découverte d'une acoustique particulière, avec un sol revêtu de cosses de sarrasin, paillis moderne que l'on emploie aujourd'hui dans les jardins.

La Porte de Vénus et le Temple de Diane montrent le travail extraordinaire de taille que l'on peut effectuer avec des essences hier peu considérées dans l'art topiaire, comme le thuya et le cyprès de Leyland. Enfin le Jardin mouvementé accumule d'autres topiaires d'ifs et de buis comme les pièces d'un échiquier entreposées dans les réserves d'un musée, pour là aussi donner un autre regard à ces formes sculptées.

Classé au titre des monuments historiques en 1998, et labellisé Jardin remarquable en 2005 par le ministère de la Culture, le domaine de La Ballue est un témoignage unique en France du jardin maniériste revisité, un jeu artistique réinterprétant les codes pour produire un nouvel effet émotionnel.



Temple de Diane conçu dans la perspective de la grande allée des tilleuls

©BBoudassou



La Porte de Vénus, chef-d'œuvre de l'art topiaire réalisé en cyprès de Leyland

©BBoudassou

Une gestion experte

Marie-Françoise Mathiot-Mathon consacre tout son temps à faire vivre ce domaine tant il est difficile à l'heure actuelle d'entretenir un tel patrimoine. Sans cesse renouvelée, la taille demande des moyens et des hommes qualifiés. La restauration des structures végétales vieilles ou dégénérantes est un travail de longue haleine qu'elle confie également à des professionnels hautement qualifiés comme l'arboriste Claude Lemaut. Celui-ci effectue depuis plusieurs années des tailles de transparence selon une technique qu'il a mise au point, inspirée des tailles « à la japonaise » afin d'alléger les ramures et redonner de la lumière.

La restauration, à la reprise du domaine en 2005, a duré plusieurs années pendant lesquelles des diagnostics ont été réalisés sur l'ensemble des structures végétales. Puis il a fallu éclaircir, replanter, redonner les formes d'origine à ces œuvres. Et à nouveau se poser des questions sur la préservation de certaines parties où les arbres étaient en très mauvais état. L'allée des tilleuls conduite en marquise a, par exemple, été entièrement restaurée sur le vieux bois, un pari fou qui aujourd'hui tient ses promesses.



L'enfilade de l'allée des glycines



L'allée des glycines, encadrée par une double colonnade d'ifs taillés



Une perspective sur le jardin vue depuis les fenêtres du château

Le coût important de cette sauvegarde pose le problème récurrent du financement d'un patrimoine végétal qui évolue sans cesse. « Nous nous sommes passionnés plus que de raison peut-être pour ces jardins » confie Marie-Françoise Mathiot-Mathon, « mais le défi à relever était d'une importance capitale pour préserver cette œuvre unique qui devait perdurer. Les contacts que j'ai encore avec Claude Arthaud, sa créatrice, me confortent dans cette voie. Mais nous n'avons d'autre choix que de financer seuls ce maintien, grâce à nos fonds personnels et aux recettes engendrées par toutes les activités du lieu ». Conserver un tel patrimoine jardin revient donc presque à un sacerdoce, bien que les propriétaires soient d'un tel enthousiasme qu'ils restent discrets sur les efforts de cet engagement permanent.

Des animations pour tous les publics

Il y a quelques mois, les jardins de La Ballue ont obtenu la seconde place du Prix Jardin Européen (1) dans la catégorie Restauration et développement d'un jardin historique. Ce prix récompense également les actions en faveur de l'accueil du public qui ont été au cœur du développement du site. Depuis 2005 en effet, les propriétaires ne cessent d'innover en matière d'animations destinées au public. Le festival de danse contemporaine, Extension sauvage, créé dès le départ, est devenu un rendez-vous incontournable. Il éparpille les chorégraphies dans l'ensemble des jardins, et sublime cet art dans une mise en scène servie par les volutes du théâtre de verdure.

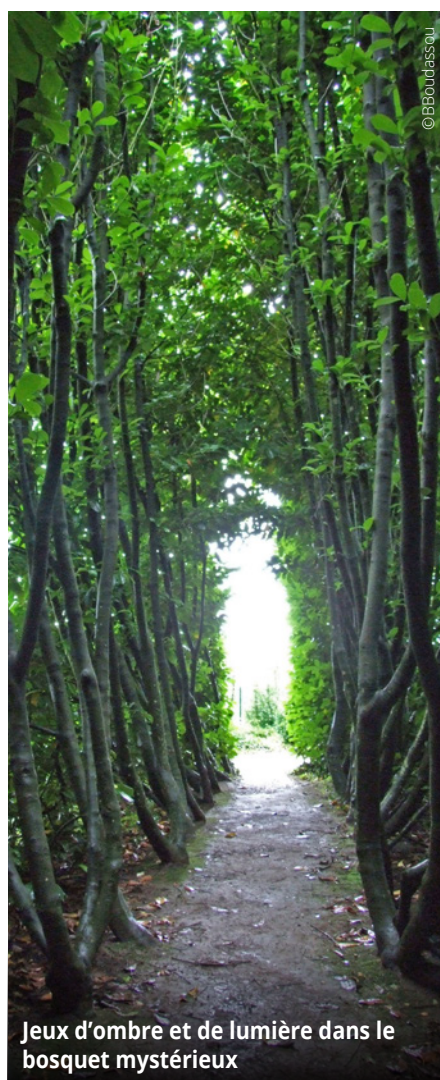
Les événements costumés où déguisements et musiques se répondaient ont également rythmé, ces dernières années, la vie des jardins, en mettant à contribution les enfants des propriétaires, la famille et les amis. Des concerts résonnent chaque année dans les chambres de verdure ou dans les salles du château, comme celui de l'ensemble Bella Compagnia en novembre dernier qui a présenté des extraits d'œuvres baroques. Le château, dont les intérieurs ont été réhabilités et redécorés, propose aussi des chambres d'hôtes pour profiter des jardins de façon encore plus intime.



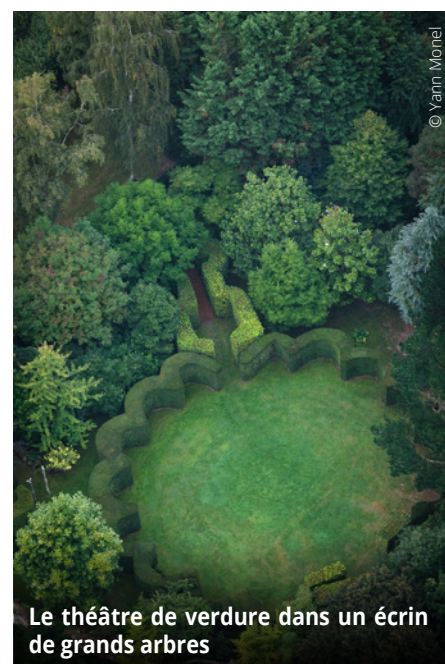
Le bosquet de bouleaux offre une scène de nature sauvage.



Le théâtre de verdure composé d'un hémicycle festonné en ifs, d'un fond de scène et d'une estrade engazonnée



Jeux d'ombre et de lumière dans le bosquet mystérieux



Le théâtre de verdure dans un écrin de grands arbres

Mais ce qui caractérise le mieux l'investissement des propriétaires vis-à-vis de ces jardins, ce sont les week-ends « Topiaires, l'Art et la Manière » qui attirent les amateurs autant que les professionnels. Organisés depuis neuf ans, ils sont l'occasion de découvrir les différentes techniques utilisées dans l'art topiaire, ainsi que le choix des outils de taille et leur entretien.

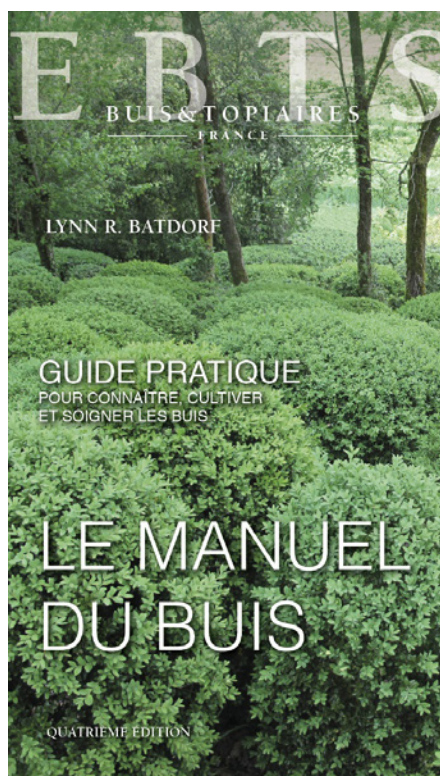
(1) EGHN, European Garden Award
www.eghn.eu

Une collection de buis

Matière première traditionnelle des topiaires, le buis a une place d'honneur aux jardins de La Ballue : diverses espèces de ce genre en comprenant plus de quatre-vingt-dix, ont été rassemblées à La Ballue au fil du temps, issues de recherches dans différentes pépinières mais aussi d'échanges et de rencontres entre passionnés du buis. Tant et si bien qu'un jardin-pépinière vient d'être inauguré dans une partie du domaine qui n'avait pas encore été restaurée.



Pépinière de collection de buis



Jardin de buis attenant à la pépinière de collection



Le bosquet des senteurs s'organise autour d'un bassin accueillant des nénuphars odorants.

Cette collection de plus de 60 espèces et variétés est entretenue avec soin, testée en situation et régulièrement multipliée. Elle est en cours de classement par le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS). Mais pourquoi créer une collection alors que la plante est atteinte de plusieurs fléaux depuis quelques années, principalement des champignons pathogènes et la pyrale du buis ? « Cette pépinière sert aux études de terrain et préserve coûte que coûte la diversité de ce genre dont on ne peut se passer. Nous relevons ce nouveau défi, bien que nous présentions aussi de nombreuses autres plantes susceptibles de convenir à l'art topiaire » répond Marie-Françoise Mathiot-Mathon qui invite régulièrement l'association EBTS (2) à venir échanger sur le sujet. En septembre dernier, le lancement dans les jardins de La Ballue de la traduction française du *Manuel du Buis* (3), édité par l'EBTS, a d'ailleurs confirmé l'engagement du domaine dans cette cause. Il est vrai que, sur les 400 topiaires d'une très grande diversité botanique qui ornent effectivement les lieux, une bonne partie est en buis.

(2) European Boxwood & Topiary Society, www.ebts.org

(3) L'ouvrage, de Lynn R. Batdorf, est un guide pratique complet pour connaître et cultiver les buis. 170 pages, 29 €.



Magnolias en fleurs apportant de la couleur derrière des topiaires d'ifs et de buis

© Yann Monjal



Les parterres conduisent le regard vers le bosquet de pins taillés en transparence par l'arboriste Claude Lemaut.

© BBoudassou



Théâtre de verdure

© BBoudassou



Collection de topiaires dans le jardin mouvementé

© BBoudassou

Château et Jardins de La Ballue,
35 560 Bazouges-la-Pérouse
Tél. : 02 99 97 47 86

www.laballuejardin.com